

Desire of stars – poems

Daniel Benest

University of Nice Sophia Antipolis, CNRS,
Observatoire de la Côte d'Azur,
B.P. 4229, 06304 Nice Cedex 4, France
email: benest@oca.eu

Abstract. A sample of poems about astronomy, written in French by the author.

Keywords. poems

1. Stances à Uranie

Je voulais écrire le bruit de la lumière,
Je voulais parler le silence des pierres,
Je voulais souffler le vide jusqu'à hier,
Je voulais viser l'infini sans barrière.

Je voulais chanter d'Uranie les couleurs de l'âme,
Je voulais peindre des cieux étrangers le brame,
Je voulais boire les espaces qui crament,
Comme jadis Ovide puis Omar Khayam.

Je voulais pénétrer les lunes sensuelles,
Ecrire l'art d'aimer les planètes mortelles,
Et faire gémir les galaxies rebelles;
Qu'elles soient mes Phryné et moi leur Praxitèle.

Egrenons en dansant l'alphabet des planètes,
D'anneau à zodiaque ou à saute-comète;
Astéroïdes, météorites, astronomes guettent;
Passent les parsecs, tournent les exoplanètes.

Clio, ton Histoire n'a guère que cinq mille ans,
Et petite Terre n'est qu'esquif au ponant;
Mais le Temps, mais l'Espace, font fête en grand,
Et Cosmos sirène nous séduit en ses chants.

Prince, fais partir les astronefs au levant,
Qui lèvent les voiles de Vénus et Titan;
Les enfants nous rappellent que le rêve est vivant
Et notre muse Uranie inspire toujours ses amants.

2. Cher Jupiter

Quatre jeunes personnes servent le roi des immortels,
A l'orée du pays des glaces éternelles;
Io, Europe, Ganymède, Callisto, par elles,
Galilée, ta gloire est immortelle.

Le ballet des éclipses sans trêve ni repos
 Guide la nef et son capitano;
 Huit petites minutes trop tard ou trop tôt,
 Roemer, ta lumière coule comme de l'eau.

Années soixante-dix, décade propice,
 Départ du Grand Tour vers les géantes en lice,
 Révélation des pionniers et voyageurs bis
 Superbe et turbulent et coloré Jovis.

Soufre sur ta surface, petite lune rouge,
 Visage grêlé par quelque cosmique gouge,
 Soufre sous ta surface, là où tout bouge;
 Voyageurs et Galileo y flairent volcans tels bas-rouges.

Banquise craquelée sans bosses ni creux,
 Surface jeune malgré le manque de feu;
 Billard cosmique, cette boule en ce lieu
 N'attend plus que la queue d'un dieu.

Sous cette banquise git-il un océan,
 Que marées malaxent en dedans ?
 La noire froidure de cette eau en-déans,
 Abrite-t-elle quelque vie cependant ?

Poussière, cratère, un jardinier ratisse
 Etranges sillons où glaces plissent,
 Lui faisant une blanche et noire pelisse
 Où d'un pôle à l'autre gaz glissent.

Grosse lune noire : poussière sur glace,
 Mais quelques éclats font briller places;
 Impacts partout et encore cassent,
 Que Terre soit épargnée par jovienne grâce.

3. Matin en mineur

Prime résurgence à l'été boréal.
 La poudre d'or danse le long d'un rai,
 Les volets ne contiennent plus la gaie
 Lumière d'Orient, ni le chahut des cigales.

Nuit étoilée, court sommeil, importun l'olifant !
 Changent les nuages, se réazure le ciel,
 Les feuilles réinventent leurs verts charnels,
 Les oliviers tendent leurs gourmands.

Annoncé dès Vesper par Mars et Saturne,
 Jusque tard Jupiter étincelait,
 Mercure lui prenant le relais.

Trigone majeur au zénith nocturne,
 Cygnus et Aquila animaient du bout des ailes
 Une Lyre de quelque Apollon infidèle.

4. Le vol du Cygne

Dans la nuit scintillent mes fanaux.
 À ma queue, Deneb la bleue;
 En proue, saphir et topaze en duo;
 Bouts d'ailes encadrent mon vol soyeux.

Mes feux préviennent quand, bord à bord,
 Aquila se glisse et tenterait tôt
 De me serrer et me becqueter; or
 Il sait, pour lui trop gros morceau.

Avec le diamant bleu de la Lyre,
 Le trigone qui illumine l'été du Nord
 Assemble Deneb à Véga et Altaïr.

D'un souffle je plane, faraud,
 Sous la Voie Lactée; alors, sans ire,
 Je lâche et chante ce mot : Albiréo !

5. Terrible Taureau

De mes cornes formidables je pointe et troue
 Firmament; craignez ma colère effroyable
 Quand je gratte le ciel de mes sabots diables
 Et que ma queue sauvage tous astres secoue.

Moi le roi-Taureau, dans mon éternel rezzou
 Immobile contre le Grand Chasseur et ses Chiens
 Sur le champ lactéen nébuleux et ancien,
 Je sens dans mon dos le regard d'Algol, feu fou.

De l'œil rouge et farouche Gémeaux tenus à quia;
 J'ai flatté Castor et j'ai cajolé Pollux,
 Ils n'aideront pas Orion même pour grand luxe.

T-Tauri vêtues, dévêtues, par quel Goya ?
 Des Pléiades au Crabe, étoiles vie durant,
 Je mugis à la nue ce cri : Aldébaran !

6. Rêverie ?

Voie Lactée, Orion, des astres l'agora.
 Joue à joue lui montre les Chiens et le Lièvre;
 « Es-tu bien dans mes bras ? »
 J'attends sa réponse avec fièvre.

Sa main prend ma main et la guide jusqu'à
 Sa hanche; offertes, ses lèvres
 Illuminent la nuit et ma baraka;
 Sur mon épaule sa tête, un Sèvres.

Baiser brûlant de ma Vénusienne,
 Langue de glace de mon Enceladienne,
 Ma tête tourne, tourne avec fracas.

Se referment sur rien mes bras,
 Une vapeur s'élève et rejoint Cassiopée,
 Je demeure seul sous la Voie Lactée.

7. Twin Peaks

Givre carbonique sur collines jumelles
 À la saison froide sur planète rouille,
 Aux antipodes volcaniques gargouille
 Parfois le pic érectif aux deux cocktails.

Prime Éclaireur, Séjourneur déroule en dégel
 Sa piste au bord de l'étroit vallon, fossette
 Qui souligne au Sud les deux jumelles, discrète,
 Puis en parcourt le fond, délicat et charnel.

Postée dès l'entrée Nord, large puis qui s'affaisse,
 De la vallée qui sépare collines duelles,
 Souple Opportunité les gravit les caresse.

Amarsi, Esprit promène avec politesse
 Son raide velours en vallée sentinelle
 Jusqu'au mystère de sa grotte pécheresse.

8. AMA09

Deux mil neuf verra le quadricentenaire
 De Galilée la lunette et de Kepler
 Les lois qui planètes et lunes réglèrent,
 Ainsi que quelques autres anniversaires.

L'ONU donc a voté de l'astro l'année
 Pendant qui tout public peut ciel observer,
 Tous amants d'Uranie gaïement fréquenter,
 Que tous les enfants souriront à la nuée.

Telle celle qui en un soir devenue l'amante
 Du noble Tycho, lequel fainéante
 Depuis longtemps au Paradis de Dante.

Pour elles serais-je étoile filante
 Qui m'en irais conter lunes vivantes
 Ou ces pierres qui planètes violentent.

9. Distiques pour Estreilla

Le récit de celles qui vont nous éblouir,
 De la naissance des astres de nos désirs.

Ecoute la clameur des étoiles tintantes,
 Flots d'énergie qui les rendent si puissantes.

Étoile, ô ma sœur, galaxie, toi ma mère,
 Que serais-je si vous n'étiez pas déjà hier ?